

DENIS JACQUAT. Le rapporteur du projet de loi sur les retraites décrypte la réforme.

« On réforme les retraites ou on se casse la gueule »

INTERVIEW
PAR FLORENCE POLI

Avant sa réunion publique, Denis Jacquat a répondu aux questions du JSL sur la difficile question de la réforme des retraites.

Vous arrivez à peine de l'Assemblée où vous avez passé ces dernières semaines à auditionner les partenaires sociaux pour l'élaboration du projet de loi sur les retraites. Comprenez-vous l'opposition des Français à cette réforme ?

Je la comprends car aucune réforme sur les retraites n'a été bien acceptée. C'est un sujet qui fait peur, qui est politiquement sensible. Le premier qui a tiré la sonnette d'alarme, c'est Michel Rocard en 1991. Il disait à l'époque : « les retraites, c'est un truc à faire sauter trois ou quatre gouvernements ».

Avait-il raison ? Le gouvernement de François Fillon va-t-il sauter à cause de cette réforme ?

(Sourire). Non, je ne pense pas. Aucun gouvernement ne s'est employé à résoudre ce problème dont on savait depuis longtemps qu'il allait s'imposer à la société française. Le choc démographique rend nécessaire de réformer le système, sans quoi nous perdrons la retraite par répartition à laquelle les Français sont attachés. Sauf épidémie ou tremblement de terre, il n'y aura, si on ne fait rien, pas assez d'actifs pour assurer les pensions des retraités qui vivent de plus en plus vieux.

Les syndicats ont promis de rester mobilisés jusqu'à la rentrée, quand va être examiné le texte à l'Assemblée. Cela peut-il obliger le gouvernement à revoir sa copie ?

J'entends dire, un peu partout, qu'il faut maintenir la pression pour faire plier le gouvernement. Mais la réforme proposée est équilibrée



Denis Jacquat, pédagogue et convaincu, mercredi soir à Givry. Photo Florence Poli

« Le premier qui a tiré la sonnette d'alarme, c'était Michel Rocard en 1991. Il disait alors : les retraites, c'est un truc à faire sauter 3 ou 4 gouvernements. »

Denis Jacquat était à Givry mercredi

La salle était comble. Cent chaises n'ont pas suffi à accueillir les militants et sympathisants UMP qui avaient répondu à l'invitation du député Jean-Paul Anciaux. Ce dernier avait convié un confrère, le député de Moselle Denis Jacquat, pour une réunion publique à Givry consacrée à la réforme des retraites. À l'aide d'une présentation Powerpoint, le spécialiste a dressé les contours de la réforme et répondu aux questions du public.

REPÈRES

• BIO EXPRESS

Denis Jacquat est né le 29 mai 1944 dans une famille d'horticulteurs installés à Metz. ORL diplômé de médecine sportive, il a notamment été le médecin du FC Metz pendant 16 ans. En 1998, il cesse son activité médicale pour se consacrer à ses mandats électifs : député de la Moselle depuis 1986, conseiller général de la Moselle de 1979 à 2002 et conseiller régional de Lorraine de 1982 à 1986. En tant que membre du COR (conseil d'orientation des retraites), président du conseil de surveillance de la CNAV, il a été nommé rapporteur général du groupe de travail UMP-NC sur les retraites à l'Assemblée nationale.

• LE CALENDRIER DE LA RÉFORME

Le 13 juillet au matin, Eric Woerth, ministre du Travail en charge du dossier, présente le projet de loi devant la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale. Le 20 juillet, discussion à la commission des affaires sociales. Le texte sera ensuite présenté en séance plénière aux députés lundi 6 septembre.

puisqu'elle met tout le monde à contribution : ménages, entreprises, hauts revenus. Si on la déséquilibre, elle perd de sa force et le problème ne sera pas résolu. La volonté du gouvernement est forte. Si on ne fait pas cette réforme, on se casse la gueule. Nos comptes sociaux vont encore s'affaiblir, la France ne pourra plus recourir à l'emprunt et nous retrouverons dans une situation catastrophique. Nous ne voulons pas que la France devienne la Grèce.

Une partie des Français a tout de même le sentiment que cette réforme est injuste

te parce qu'elle obligera ceux qui travaillent dur à partir plus tard...

La question de la pénibilité tout comme l'âge de début de cotisation sont prises en compte. Il faut avoir les pieds sur terre. On n'est pas là pour embêter les gens mais pour leur permettre de toucher un revenu décent et assuré au moment de la retraite. Jusqu'à aujourd'hui, malgré la crise, les gens ont touché leur pension. Si on avait laissé tomber le système par répartition pour une retraite individuelle basée sur des fonds de pension par exemple, certains auraient tout perdu.